

La verrerie de Paris (1597-1610)

Elise VANRIEST¹

mots-clés : verrerie, XVI^e siècle, Saint-Germain-des-Prés, Luxembourg, Sarrode, Jean Maréchal

L'industrie du verre était, au XVI^e siècle, peu développée en région parisienne, l'unique verrerie connue pour cette époque étant située à Saint-Germain-en-Laye. Les verriers italiens qui y officiaient avaient reçu en 1551 un privilège du roi Henri II pour élaborer des verres « façon de Venise ». À Paris même, on ne compte pas de verrerie avant la toute fin du XVI^e siècle. Le terme « verrier » qu'on trouve dans les archives renvoie le plus souvent aux marchands de verre, organisés en communauté de métier. Mais ce qui est appelé « verrerie de Paris » dans les archives du début du XVII^e siècle est bel et bien une verrerie établie vers 1600 au faubourg Saint-Germain-des-Prés, rue de Vaugirard.

L'expression « verrerie de Paris » désigne, en fait, non pas une mais deux verreries successives à la fin du règne de Henri IV. La première était dirigée par l'italien Jacques Sarode. Elle subsista jusqu'en 1606 avant d'être remplacée par une « seconde verrerie de Paris », appelée aussi dans les archives « verrerie française ». Elle était dirigée par un proche du roi, Jean Maréchal.

Ces deux verreries ont un certain nombre de points communs, et c'est la raison pour laquelle nous les aborderons ici ensemble : établies à quelques années d'intervalle, dans le même quartier, les deux maîtres bénéficièrent l'un comme l'autre de la protection de Henri IV. Mais surtout, les deux verreries furent fondées dans un même but : pourvoir Paris en verres de cristal.

Quelques rappels historiques

En 1597, Jacques Sarode, son frère Vincent Sarode et leur neveu Horace Ponté reçurent de Henri IV un privilège pour fonder une verrerie à Melun². La famille Sarode, originaire d'Altare dans le duché de Mantoue en Italie, était implantée en France depuis les années 1580 au moins, d'abord à Lyon puis à Nevers. Elle comptait parmi les plus importantes familles de verriers altarais.

La fondation d'une verrerie à Melun avait plusieurs justifications : tout d'abord, les verres des Sarode, étaient connus et appréciés à Paris et à la cour, comme cela est mentionné dans le privilège. Il n'y avait, par ailleurs, plus de verrerie en région parisienne depuis les années 1570, date à laquelle celle de Saint-Germain-en-Laye cesse de fonctionner. Quelques verriers italiens, ayant probablement travaillé à Saint-Germain-en-Laye, s'étaient bien installés au faubourg Saint-

Germain-des-Prés, rue du Four notamment, mais ces ateliers étaient petits, peu nombreux et semblent ne pas avoir subsisté très longtemps³.

Mais importer les verres depuis Nevers ou Lyon avait un coût. Installer la verrerie à Melun devait donc permettre d'acheminer plus facilement les verres à Paris et à moindres frais. Elle n'a pourtant vraisemblablement jamais été bâtie, comme le suggérait déjà Alain Bouthier en 2004, ou n'a en tout cas jamais fonctionné.

Quelques années après l'octroi du privilège, on retrouve Jacques Sarode, sans ses frère et neveu, installé rue de Vaugirard à Saint-Germain-des-Prés. Le choix de ce quartier peut avoir été motivé par plusieurs raisons. C'était, d'abord, un quartier encore peu urbanisé, où il y avait de la place pour établir une verrerie tout en limitant les risques d'incendie. Mais on peut également souligner que de nombreux italiens, banquiers, nobles, artisans, y résidaient à cette époque⁴. Jacques Sarode dirigea la verrerie de Paris jusqu'au début de l'année 1606, date à laquelle il perdit la faveur royale pour avoir refusé d'enseigner la technique de fabrication du verre de cristal à des français, en prétextant une interdiction du duc de Mantoue⁵. Il craignait plus probablement de perdre le monopole de la fabrication.

Henri IV plaçait les arts et industries au cœur du redressement économique d'une France bien affaiblie par les guerres de religion, et voulait que le royaume soit moins dépendant des étrangers. Or il se trouve que Jean Maréchal, un Français, découvrit le secret de la fabrication du cristal, soit par des expérimentations personnelles, soit pour l'avoir acheté à un verrier italien moins scrupuleux, et obtint lui-même un privilège pour construire une nouvelle verrerie à Saint-Germain-des-Prés, de même qu'un monopole pour la production et la vente de ce type de produit⁶. Il fut maître de la verrerie jusqu'aux années 1640.

Emplacement de la verrerie

Les deux verreries sont situées rue de Vaugirard à Saint-Germain-des-Prés, mais on ne sait malheureusement pas si Jean Maréchal occupa l'atelier de Jacques Sarode, désormais vacant, s'il le reconstruisit ou s'il s'installa plus loin dans la rue. Quoiqu'il en soit, le privilège mentionne que Maréchal avait dépensé de grandes sommes pour l'établissement de la verrerie.

Les travaux d'Adolphe Berty sur la « Topographie

Notes

¹ Ecole Nationale des chartes, 65 rue de Richelieu, 75 002, Paris elise.vanriest@enc.sorbonne.fr

² Archives nationales, X^{1A} 8643, fol. 60

³ Vanriest 2015, 67-70.

⁴ Dubost 1997.

⁵ Voir notamment Maitte 2009

⁶ Bibliothèque nationale de France, manuscrit français 18600, fol. 160



Fig. 1 Plan de la confrérie de Notre-Dame aux Bourgeois de Paris, 1615, Archives Nationales, S 869

Le rectangle noir indique l'emplacement de la parcelle de Corbie et de la verrerie (identifiée par une inscription).

Historique du Vieux Paris » nous renseignent assez précisément sur l'emplacement d'une verrerie qui était possiblement celle de Sarode ; elle fut, en tout cas, occupée de façon certaine par Jean Maréchal. La verrerie était située à proximité de ce qui était alors l'hôtel du Luxembourg. L'auteur évoque tout d'abord une maison appartenant à la famille de Corbie, puis ajoute : « Elle formait alors deux maisons, et derrière était située cette verrerie dont la rue de Vaugirard a quelque fois reçu le nom. Elle paraît avoir été établie à la fin du règne de Henri IV »⁷. On trouve une précision supplémentaire dans l'histoire du Luxembourg d'Arthur Hustin⁸ : le four était situé sur la parcelle de Marie de Corbie et de Paul de Tournemine, dans un bâtiment assez long. Il écrit ainsi : « Par

le bas sur la rue de Vaugirard, il [le terrain de Tournemine] en était séparé par la propriété de Marie de Corbie, qui comportait, au milieu, en bordure de cette rue, deux maisons : l'une avec une porte cintrée et à deux étages ; l'autre fort petite, sans étages, à laquelle on accédait à gauche. Le jardin qui s'étendait au midi participait de cette dualité. La partie faisant suite au corps de bâtiment important, mesurait, en profondeur, le double de celle à la suite du rez-de-chaussée. Elle renfermait une verrerie... ». La parcelle fut vendue par la veuve d'Eustache de Corbie en 1624 à Marie de Médicis et les bâtiments qui s'y trouvaient furent rasés peu de temps après, à cause des travaux du Luxembourg.

Ces renseignements sont confirmés par les archives. On connaît notamment un bail signé par Jean Maréchal et ses associés avec Marie de Corbie en 1609, pour louer pendant trois ans une maison avec cour, jardin, écurie et cuisine, à raison de 385 livres par an⁹. La verrerie figure par ailleurs distinctement sur le plan de la Grande Confrérie Notre-Dame aux Bourgeois de Paris, daté de 1615 (**fig. 1**).

La campagne de fouilles qui s'est déroulée autour du Luxembourg, et plus précisément le chantier des Boulingrins, documente également cet atelier : un four de verrier du début du XVII^e siècle a été révélé (**fig. 2**). Des fragments du four, des déchets de verre furent trouvés (mors, gouttes, pieds fondus...) (**fig. 3 et 4**) et on a pu dater la période de fonctionnement grâce à de la monnaie, notamment un double tournois de 1608 : le site a donc été occupé au moins par Jean Maréchal.

Aucun indice concernant l'atelier de Sarode, pourtant le premier à installer une verrerie dans cette rue, ne fut en revanche trouvé. Rien ne prouve qu'il ait occupé le site avant Maréchal, mais aucun élément ne nous prouve non plus qu'il ne se soit pas installé là. Il serait d'ailleurs étonnant que Maréchal ait fait construire une verrerie dans cette rue, alors que s'y trouvait déjà un établissement vacant.

Notes

7 Berty 1885, 286.

8 Hustin 1910, 93-94.

9 Archives nationales, Minutier central, XIC/92, 13 juin 1609.

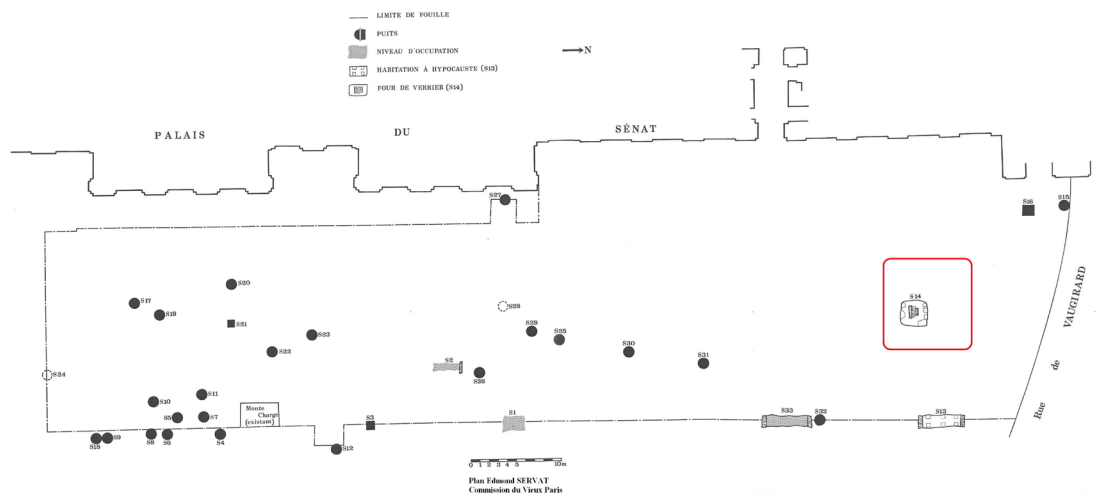


Fig. 2 Plan d'Edmond Servat (© Mairie de Paris). Le rectangle rouge indique l'emplacement du four.



Fig. 3 et 4 Fragments trouvés sur le site du four / Fouille Mairie de Paris – CVP 410 – Luxembourg Boulingrins 1973 (© É. Vanriest)

Fonctionnement et organisation

Les deux verreries ne possédaient qu'un four, alors que la verrerie de Saint-Germain-en-Laye, édifée près de cinquante ans plus tôt, en comptait plusieurs. Malheureusement, les fouilles de 1972 n'ont pas donné lieu à une véritable reconstitution du plan du four. Les deux verreries devaient être très actives puisque Sarode, notamment, importait 325 à 400 balles de soude, deux à trois fois par an pour faire fonctionner la verrerie¹⁰.

Les maîtres verriers étaient entourés d'une équipe de huit à dix verriers. Les verriers, à l'époque de Sarode, n'étaient pas tous logés dans l'établissement, certains d'entre eux habitant quai de Malaquais, toujours au faubourg Saint-Germain¹¹. Tous étaient italiens et beaucoup étaient issus de la famille de Sarode¹². Un document de 1608¹³ nous donne le salaire par mois des verriers employés par Jean Maréchal, ainsi que leur nom, mais aucune fonction particulière ne leur est associée. Tous n'ont cependant pas le même salaire (de 18 à 36 livres par mois) ; cette hiérarchie correspondait probablement au degré de compétence de chacun des verriers. Ils habitaient tous sur place et étaient nourris par les associés et Jean Maréchal. Il y avait également un commis qui prenait en charge les commandes et gérait les magasins où s'approvisionnaient les marchands verriers de la capitale ; les verres étaient entreposés dans deux cabinets situés dans la cour de la verrerie¹⁴.

Production

Il est difficile d'évoquer la production verrière et davantage encore d'opérer une distinction entre la production de Sarode et celle de Maréchal. On sait qu'il s'agissait de verres de cristal (dont la

fabrication repose sur la qualité des matériaux, la purification de la soude, le contrôle du temps de fusion) dans les deux cas. Sarode employait de la soude d'Alicante¹⁵. Ce circuit d'importation a peut-être été repris par Jean Maréchal.

La majorité des verres en usage à Paris à cette époque provenaient encore de verreries forestières qui produisaient un verre de potasse de moindre qualité. Les verres de Saint-Germain-des-Prés, à l'inverse, étaient faits d'une matière de qualité supérieure, bien qu'ils fussent destinés à la consommation courante. On n'a cependant pas affaire à une production de luxe comme l'étaient les verres émaillés « façon de Venise » de la verrerie de Saint-Germain-en-Laye.

Les seuls éléments qu'on peut attribuer de façon tout à fait certaine à la verrerie de Paris sont les déchets trouvés sur le site du four. Il s'agit de fragments de verre de diverses couleurs (pourpre, azur, vert notamment), de même que des morceaux de formes complètes : pieds, anse torsadée... (fig. 3 et 4)

Il est intéressant de souligner que Pierre de Beringhen, valet de chambre du roi, fut l'un des associés de Jean Maréchal. On a d'ailleurs trouvé dans son hôtel (occupé ensuite par son fils) quelques quatre-vingt pièces de verrerie, dont certaines présentaient des anses torsadées comme celle trouvée sur le site du four¹⁶. De nombreuses pistes de recherches concernant la verrerie parisienne sont donc encore à explorer : l'analyse des fragments du chantier des Boulingrins et leur comparaison avec des pièces issues des fouilles de la cour Napoléon apporterait une connaissance plus complète de la production du verre à Paris à l'époque moderne.

Notes

10 De nombreux contrats d'achat de soude ont été retrouvés dans les archives et partiellement recensés par Alain Bouthier (Bouthier 2004), voir notamment Archives nationales, Minutier central, XXIII/218, 4 mai 1600 ; XXIII/220, 10 mai 1602, XXIII/222, 17 mars 1603 ou encore XXIII/231, 28 février et 30 mars 1605.

11 Archives nationales, Minutier central, XXIII/219, 15 décembre 1601.

12 Archives nationales, Minutier central, XXIII/218, 13 octobre 1600.

13 Archives nationales, Minutier central, XXIII/238, 18 août 1608.

14 Archives nationales, Minutier central, LVI/18, 6 juin 1609.

15 Voir note 9.

16 Bresc-Bautier *et al.* 2001, pl. 11.

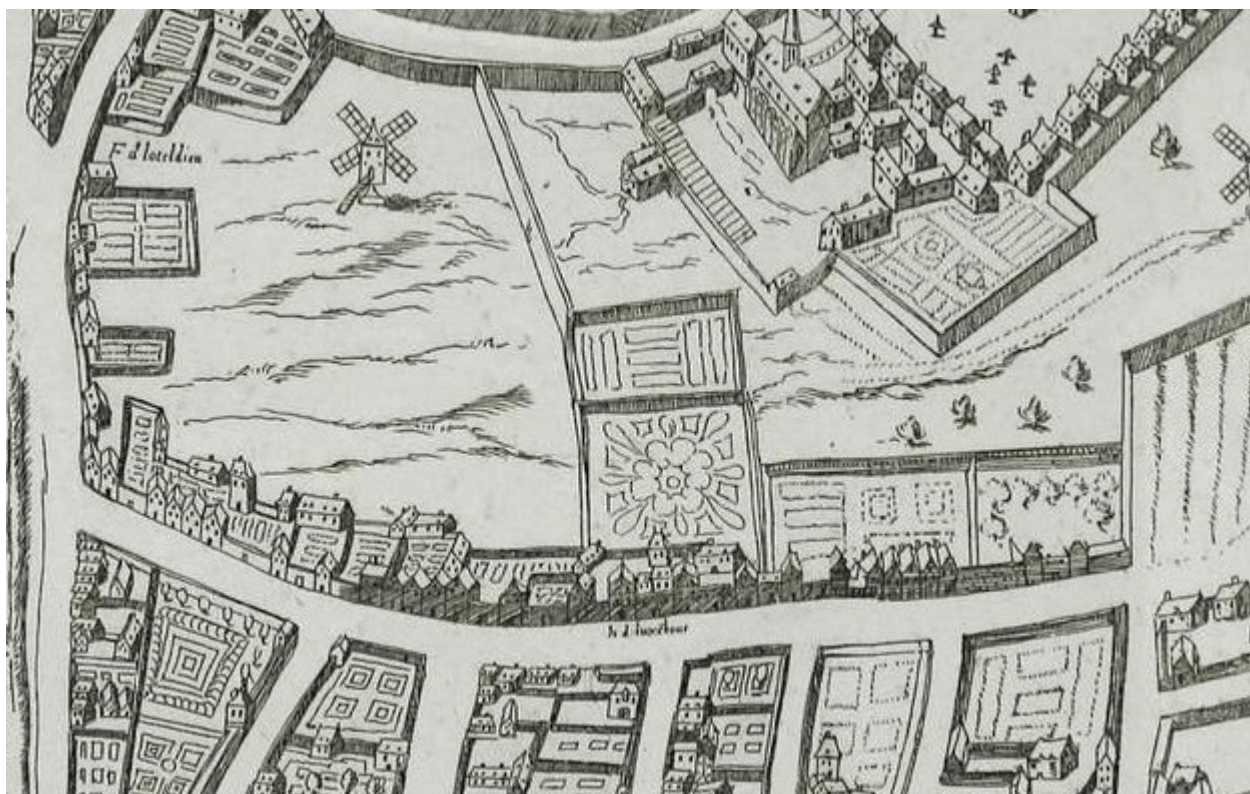


Fig. 5 Plan de Paris dit plan de Quesnel, 1609 (détail de la rue de Vaugirard)

Bibliographie

Berty 1885 : Berty (Ad.) : *Topographie historique du vieux Paris, Région du Louvre et des Tuileries*, 2 vol., Paris : Impr. Nationale, 1885.

Bondois 1936 : Bondois (P.-M.) : « Le Développement de l'industrie verrière dans la région parisienne de 1515 à 1665 », *Revue d'histoire économique et sociale*, XXIII, 1936.

Bouthier 2004 : Bouthier (Al.) : « L'Implantation des verriers d'Altare à Lyon, Nevers et Paris à la fin du XVI^e siècle », *BullAFAV*, 2004, 32-34.

Boutillier 1885 : Boutillier (Abbé Fr.) : *La verrerie et les Gentilshommes verriers de Nevers*, Nevers, Imp. Fay, G. Vallière, 1885.

Bresc-Bautier et al. 2001 : Bres-Bautier (G.), dir. : *Le Quartier du Louvre au XVII^e siècle: Archéologie du Grand Louvre*, Paris : éd. Musée du Louvre, Réunion des musées nationaux, 2001.

Dubost 1997 : Dubost (J.-Fr.), *La France Italienne : XVI^e-XVII^e siècle*, Paris : Aubier, 1997.

Hustin 1910 : Hustin (Art.), *Le Luxembourg, son histoire domaniale, architecturale, décorative et anecdotique*, Paris : Imp. du Sénat, 1910-1911.

Maitte 2009 : Maitte (C.), *Les Chemins de verre : les migrations des verriers d'Altare et de Venise (XVI^e-XIX^e siècles)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009.

Petit, Servat 1974 : Petit (M.), Servat (Edm.), « Un Quartier privilégié du Paris antique : le Sénat », *Les Dossiers de l'Archéologie*, n° 7, novembre-décembre 1974, 42-47.

Vanriest 2015 : Vanriest (El.) : *Verre et verriers à Paris 1547-1610*, thèse d'Ecole des chartes, 2015 (inédite).

afav

Association Française pour l'Archéologie du Verre

2
0
1
5

Paris, 29^e Rencontres (2014)



Siège social : C/o Les Arts Décoratifs - Musée des Arts Décoratifs - Département du Verre
107 rue de Rivoli, 75001 PARIS
<http://www.afaverre.fr>

Au sommaire de ce numéro



- 2** Sommaire
- 4** Éditorial
- 9** *Brut C.*
État de la recherche sur le verre archéologique trouvé à Paris.
- 13** *Arveiller V., Vanpeene N.*
Essai de synthèse sur le verre antique trouvé à Paris.
- 20** *Roussel-Ode J.*
Des verres antiques mosaïqués à damiers à Alba-la-Romaine (Ardèche).
- 22** *Excoffon P., Foy D., Roussel-Ode J.*
Les verres de l'îlot Camelin à Fréjus (Var). Un aperçu du mobilier des I^{er} et II^e siècles apr. J.-C.
- 32** *Klein M.*
Un encrier romain de Mayence (Mainz- *Mogontiacum*) en Germanie supérieure.
- 36** *Foy D.*
Le verre romain du secteur des Ferrailleurs à Toulon, quartier Besagne-Dutasta.
- 40** *Eristov H.*
Des verres dans un décor mural de *Lutèce*.
- 41** *Simon L.*
Le verre et ses substituts, le site gallo-romain de Mallemort-sur-Corrèze (Corrèze).
- 44** *Guérit M., Ferber E.*
Découverte de deux ateliers de verriers de la fin du II^e et du début du III^e siècle au Pègue (Drôme).
- 50** *Simon L.*
Le verre du site gallo-romain de la Prairie de Fort-Clan à Châtellerault (Vienne).
- 53** *Mandrizzato L.*
A note on vasa diatreta / cage cups in *Aquileia*.
- 56** *Brut C.*
La verrerie du haut Moyen Âge à Paris. Un état de la question.
- 61** *Foy D.*
À propos de quelques verreries des VIII^e - X^e siècles du Midi de la France.
- 66** *Raux S., Gratuze B., Langlois J.-Y., Coffineau E.*
Indices d'une production verrière du X^e siècle à La Milesse (Sarthe).
- 71** *Roussel-Ode J.*
Deux vases en verre d'époque médiévale découverts à Saillans (Drôme).
- 73** *Pactat I., Gratuze B., Derbois M.*
Un atelier de verre carolingien à Méry, "ZAC Nouvelle-France" (Oise).
- 79** *Weiss V.*
Cartographie des verriers parisiens (XII^e-XVIII^e siècles)
- 88** *Lagabrielle S., Velde Br.*
Le verre des vitraux de la Sainte-Chapelle (1243-1248) : l'apport des analyses
- 92** *Berthon A., Caillot I.*
Le verre du Carreau du Temple, Paris (3^e arr.), présentation des ensembles clos (XIV^e - XVIII^e siècles).
- 97** *Vanriest E.*
La verrerie de Paris (1597-1610).
- 101** *Lefrancq J.*
A propos d'un article récent : la coupe fragmentaire en verre façon de Venise, gravée d'un texte en néerlandais, trouvée dans les fouilles de la cour Napoléon du Louvre.
- 104** *Mérigot E.*
Les Raux, une famille d'émailleurs parisiens, du règne de Louis XIV au siècle des Lumières.
- 105** *Mérigot E.*
Charles François Hazard, émailleur oculiste (1758-1812) et son père Louis François Hazard (1728-1802), cordonnier.
- 106** *Palaude S.*
La thévenotte, célèbre bouteille parisienne axonaise d'Ancien Régime.
- 109** *Carré A.-L.*
Les collections de verrerie au Musée des arts et métiers.
- 113** *Cho S. M.*
Jean Luce et le renouveau du service de table à Paris dans l'entre-deux-guerres.
- 117** *Ayroles V.*
Commerce et diffusion de la verrerie d'art à Paris au XX^e siècle.
- 121** *Rolland J.*
Expérimentation archéologique : fabrication de parures celtiques à partir d'un bloc de verre brut daté de la fin du III^e siècle av. J.-C. provenant de l'épave des Sanguinaires A.
- 124** *Fontaine-Hodiamont Ch., collab. Kappes M., Leroy-Lafaurie P.*
Du sol à l'atelier de restauration : conseils pour la sauvegarde temporaire des verres archéologiques.
Fiche technique : Les gestes qui sauvent, les gestes qui tuent...
- 131** *Garnier N.*
À la recherche du contenu des objets archéologiques en verre par les analyses chimiques.
Fiche méthodologique.
- 140** Projet Veinar
- 145** Nouveautés, Actualités, Addenda
- 152** Nouvelles parutions et bibliographie récente
- 159** Assemblée générale
- 161** *In Memoriam*
- 163** Liste des membres et correspondants
- 165** Travaux universitaires, Annonces